

C'est l'histoire d'un pêcheur qui habitait une modeste cabane sur le bord d'une petite rivière.

Il se satisfaisait de peu de choses et vivait simplement. À la veille de son départ pour découvrir la ville, un voyageur s'arrête chez lui et y passe la nuit. Autrefois, ce voyageur était un marchand qui possédait une grande fortune, mais qui n'en était pas plus heureux. Il tentera alors de convaincre le pêcheur de ne pas céder aux tentations de la ville qui pourraient l'éloigner de son bonheur.



◀ - UNE INITIATIVE DE BOSCOVILLE - ▶

Conte du pêcheur et du voyageur



Jeanne-Marie Leprince de Beaumont

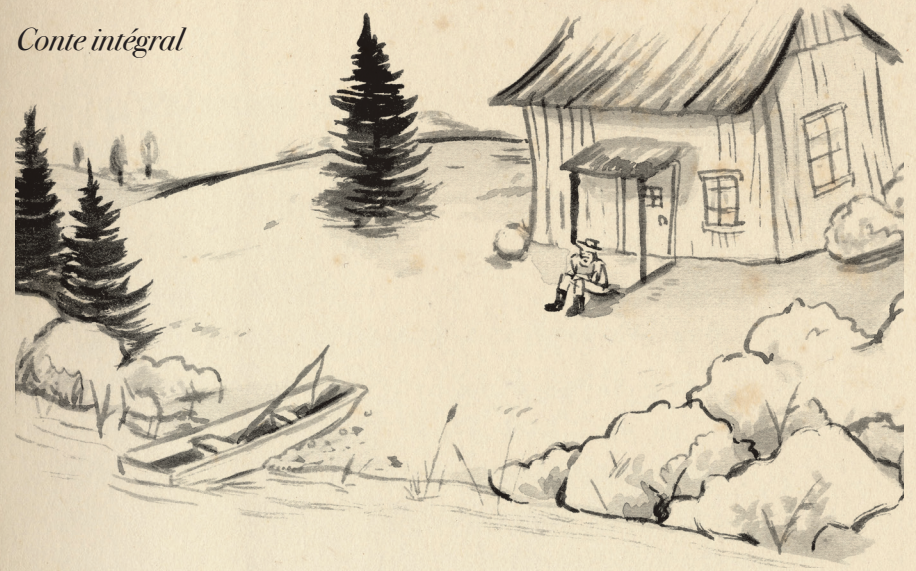
Septembre 2016

Cette histoire fait partie de la Visite éducative - Critique en studio réalisée par l'équipe de **Citécoute.ca**, une initiative de **Boscoville**.

Design et illustrations
Stéphane Lauzon Lefebvre



Conte intégral



Il était une fois un pêcheur qui vivait dans une modeste cabane sur le bord d'une petite rivière. Il y avait peu de poissons dans cette rivière ; le pauvre pêcheur ne tirait donc pas grand-chose de ses ventes. Il se nourrissait le plus souvent de pain et d'eau. Pourtant, il ne se plaignait pas de son sort. Il était heureux et se contentait de ce qu'il possédait.

Puis, un jour, il décida de partir pour la grande ville. Pendant qu'il rêvassait, assis à l'entrée de sa maison, il rencontra un voyageur. Ce dernier, nommé Azaël, lui demanda le chemin du village le plus proche afin qu'il puisse y passer la nuit.

Le pêcheur lui répondit :

- Le village le plus près se situe à plus de trois heures de marche et il commence à se faire tard. Si vous voulez passer la nuit dans ma cabane, vous êtes le bienvenu.

Azaël accepta sa proposition et le pêcheur, content d'avoir un visiteur, alluma le feu pour faire cuire quelques petits poissons. Pendant

qu'il apprêtait le souper, il chantait, riait et paraissait de fort bonne humeur.

- Que vous êtes heureux ! Je donnerais tout ce que je possède pour être aussi joyeux que vous, lui dit le voyageur.
- Et qui vous en empêche ? Ma joie ne me coûte rien et je n'ai pas de raison d'être triste. Est-ce que quelque chose vous tracasse et vous empêche d'être heureux ?, demanda le pêcheur.
- Tout le monde me croit le plus heureux des hommes, reprit le voyageur. Voici mon histoire :



J'étais marchand, je gagnais beaucoup d'argent, mais je n'avais pas un moment de repos. J'avais toujours peur qu'on me vole ma richesse, que mes marchandises se perdent, que les bateaux en mer fassent naufrage. Malheureux, j'ai quitté le commerce pour essayer d'être plus tranquille et j'ai décidé de travailler pour le roi. D'abord, j'ai eu le bonheur de plaire au prince et suis devenu son favori. Je croyais que je serais content. Cependant, j'ai constaté assez vite que j'étais plus

l'esclave du prince que son favori. Il aimait la chasse, et moi, le repos. Toutefois, j'étais obligé de courir les bois avec lui toute la journée : je revenais au palais bien fatigué, avec une grande envie de dormir. Il y a environ quinze jours, il parla de manière amicale à l'un des seigneurs de sa cour. Il lui donna deux commissions et dit à cet homme qu'il le croyait très honnête. Dès ce moment, j'ai bien vu que je n'étais plus son préféré. J'ai passé plusieurs nuits sans pouvoir dormir.

- Vous avez cru que le prince ne vous aimait plus ?, interrompit le pêcheur.
- Tout le monde disait que le seigneur allait devenir son nouveau favori. Cela m'était insupportable. Je me suis retiré dans ma chambre hier soir, tout triste, et quand je fus seul, je me suis mis à pleurer. J'ai failli mourir de chagrin. Tout d'un coup, je vis un grand et bel homme apparaître. C'était un ange, qui me dit :
- Azaël, j'ai pitié de ta misère. Veux-tu avoir l'esprit tranquille ? Si oui, renonce à l'amour des richesses et au désir des honneurs.
- Hélas !, dis-je. Je le souhaite de tout mon cœur, mais comment y arriver ?



- Quitte la cour et marche pendant deux jours en empruntant le premier chemin que tu verras. Tu rencontreras un homme qui saura te guérir à jamais de l'ambition. Quand tu auras marché pendant deux jours, reviens sur tes pas, et garde à l'esprit qu'il n'en tient qu'à toi de vivre joyeux et tranquille.

J'ai déjà marché un jour entier pour obéir à cet homme, et je marcherai encore demain, mais j'ai bien de la difficulté à espérer trouver le repos que cet ange m'a promis.

Après avoir écouté cette histoire, le pêcheur ne put s'empêcher de plaindre le voyageur, pour qui le bonheur dépendait des regards et des paroles du prince.

- Je serai heureux de vous revoir et d'apprendre votre guérison, dit-il à Azaël. Terminez votre voyage et, dans deux jours, revenez à ma cabane. Je vais voyager aussi ; je n'ai jamais été à la ville et j'imagine que je m'y divertirai beaucoup.
- Je trouve que vous avez là une mauvaise idée, répondit le voyageur. Puisque vous êtes satisfait, pourquoi cherchez-vous à vous rendre malheureux ? Votre cabane vous paraît suffisante aujourd'hui, mais quand vous aurez vu les palais des rois, elle vous paraîtra bien petite et bien chétive. Vous êtes content de votre habit parce qu'il vous couvre le corps, mais il vous paraîtra bien ordinaire quand vous aurez examiné les superbes vêtements des riches.
- Monsieur !, dit le pêcheur, un peu agacé. Ne me donnez pas de conseils !

Azaël ne répliqua rien parce qu'il est impoli de contredire les gens dans leur maison.

Le lendemain, il continua son voyage, pendant que le pêcheur commença le sien.

Au bout de deux jours, Azaël, qui n'avait rien rencontré d'extraordinaire, revint à la cabane. Il trouva le pêcheur assis devant sa porte, la tête appuyée dans sa main, et les yeux fixés sur le sol.



- À quoi pensez-vous ?, lui demanda Azaël.
 - Je pense que je suis fort malheureux, répondit le pêcheur. Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter d'être si pauvre pendant qu'il y a tant d'hommes si riches et si contents ?
- À ce moment, l'ange qui avait commandé à Azaël de marcher pendant deux jours apparut.
- Pourquoi n'as-tu pas suivi les conseils d'Azaël ?, demanda-t-il au pêcheur. Tu as vu les beautés de la ville, ce qui a fait naître en toi l'avarice et l'ambition. Tu as perdu la joie et la paix d'esprit. Modère tes désirs et tu retrouveras le bonheur.

- Cela vous est facile à dire, reprit le pêcheur, mais cela m'est impossible, et je sens que je serai toujours malheureux, à moins que ma situation ne change.
- Crois-moi, ne désire que ce que tu as, lui dit l'ange.
- Vos conseils ne m'empêcheront pas de rêver à la richesse !, répondit le pêcheur.
- J'exauce quelquefois les vœux de l'ambitieux, mais c'est souvent pour le punir, répondit l'ange.
- Si je n'avais qu'à faire un souhait pour que mon vœu se réalise, je ne serais pas en train d'écouter vos sottises, rétorqua le pêcheur.
- Puisque tu veux te perdre, dit l'ange, j'y consens : tu peux souhaiter trois choses ; je te les accorderai.

Le pêcheur, transporté de joie, souhaita que sa cabane soit changée en un palais magnifique, et son souhait fut aussitôt exaucé. Le pêcheur, après avoir admiré ce palais, souhaita que la petite rivière devant sa porte soit changée en une grande mer et son souhait fut aussitôt accompli. Il souhaita ensuite que sa petite barque soit changée en un bateau superbe, chargé d'or et de diamants. Dès qu'il vit le bateau, il y courut pour admirer ses nouvelles richesses et mettre les voiles.

Il était à peine entré dans la cabine qu'un violent orage éclata. Le pêcheur voulut revenir au rivage et descendre sur la terre ferme, mais il en fut incapable. Il regretta alors d'avoir fait ces vœux. Le bateau

dériva et coula. Ainsi, la mer engloutit le pêcheur et toutes ses richesses.



L'ange dit alors à Azaël :

- Que cet exemple te rende sage. L'ambitieux périt presque toujours de la même manière que le pêcheur. La cour où tu vis présentement ne peut t'apporter le bonheur. Pendant que tu le peux encore, quitte cette vie de richesse et de superflu. Tu le souhaiteras un jour sans pouvoir y parvenir.

Effrayé, Azaël promit d'obéir à l'ange. Il quitta la cour et s'établit à la campagne, où il maria une femme qui avait plus de vertu que de beauté et de fortune. Au lieu de chercher à augmenter ses richesses, il décida d'apprécier avec modération ce qu'il possédait et d'en distribuer l'excédent aux pauvres. Il se vit alors heureux et content, et aucun jour ne passa sans qu'il remercie l'ange de l'avoir guéri de l'avarice et de l'ambition, qui avaient jusqu'alors empoisonné tout le bonheur de sa vie.

- FIN -